

ALERTE : Israël lance une frappe préventive ? Des chasseurs décollent, l'Iran frappe l'US Navy

Danny Haiphong réagit à la quasi-collision d'un avion de ligne israélien, seulement un jour après la réunion d'urgence de Netanyahu aux Émirats arabes unis, alors que des avions de chasse ont pris le ciel en vue d'une éventuelle frappe préventive contre l'Iran avant les élections à Tel Aviv. Danny explique pourquoi une guerre ouverte arrive bien plus tôt, les mouvements diplomatiques et militaires racontant une histoire différente de celle que vous entendez dans les médias grand public américains et occidentaux.

#Danny

Israël vient-il de commencer à poser les bases d'une frappe préventive contre l'Iran ? Eh bien, ce matin, je me suis réveillé en découvrant un rapport choquant. Un avion de ligne qui voyageait de Dubaï à Tel-Aviv a dû émettre deux codes d'urgence : l'un pour une urgence générale, l'autre pour une urgence liée à un détournement. Il a dû se poser en Arabie saoudite. À bord de ce vol, il y avait cent Israéliens. Selon le Times of Israel, l'avion de flydubai transportait cent quatre-vingts passagers, dont cent Israéliens. En réalité, parler de dizaines de personnes est donc en dessous de la réalité. L'appareil a émis un signal d'urgence et a perdu plusieurs milliers de pieds d'altitude au-dessus de l'Arabie saoudite, poussant Israël à faire décoller ses avions de chasse, par crainte d'un détournement. L'avion s'est finalement posé sans incident à l'aéroport de Tabuk.

Des responsables israéliens ont déclaré que cette situation d'urgence pourrait avoir été provoquée par une altercation dans le cockpit. Mais les circonstances exactes doivent encore être confirmées. Voici le reportage de CNN sur cette affaire. L'avion à destination d'Israël a perdu cinq mille cent quatre-vingts mètres d'altitude après qu'un pilote aurait été poignardé. Et voici une visualisation de ce qui est arrivé à ce vol : une chute vertigineuse, en seulement deux minutes. Cinq mille six cents mètres de perdus, l'avion a failli s'écraser. Voici les dommages subis par l'appareil après l'incident de Dubaï. Il s'agit d'un Boeing sept cent trente-sept MAX huit, après cette descente forcée. Voilà à quoi il ressemble aujourd'hui. Voici le reportage de Fox News sur cette affaire. Je pense que c'est, en gros, tout ce que nous savons. Mais je vais vous expliquer pourquoi cela a pu se produire maintenant, seulement un jour après la visite de Netanyahu aux Émirats arabes unis.

#Fox News 1

Retour avec une alerte Fox News. Si vous nous rejoignez à l'instant, un vol complet à destination d'Israël a dû effectuer un atterrissage d'urgence après qu'une violente bagarre a éclaté dans le cockpit.

#Fox News 2

Jeff Paul nous rejoint en direct de Tel-Aviv avec ce que nous savons à cette heure-ci. Une violente bagarre dans le cockpit, Jeff.

#Jeff Paul

Eh bien, oui. Le bureau du Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, a publié un communiqué affirmant que la situation est désormais sous contrôle, après que cet avion a été dérouté en toute sécurité vers l'Arabie saoudite. Mais ce qui reste flou, c'est ce qui a provoqué l'appel d'urgence depuis le cockpit, appel qui a ensuite forcé Israël à faire décoller des avions de chasse, par crainte d'un détournement. Plusieurs récits circulent de la part des passagers qui se trouvaient à bord. Mais l'un d'eux a confié à Fox News qu'il pense que le copilote du vol flydubai FZ mille soixante-treize a poignardé le commandant de bord. Celui-ci se serait alors effondré sur les commandes de l'avion. Selon ce témoin, cela aurait éteint tout le panneau d'instruments. Le passager affirme ensuite que l'avion a commencé à chuter pendant plusieurs minutes. Il y a eu beaucoup de cris à bord. À un moment, le courant a été coupé, et de nombreuses personnes à bord ont pensé qu'elles allaient mourir.

#Danny

Voilà donc ce qui s'est passé. Maintenant, C quatorze, la chaîne d'information Channel Fourteen... sans surprise : l'Iran reste le principal suspect. Apparemment, le copilote qui a commis l'agression au couteau dans l'avion était omanais. Mais ils affirment que l'Iran reste le principal suspect. Les chefs de la sécurité israélienne, de Tsahal, du Shin Bet et du Mossad, considèrent de plus en plus l'incident en plein vol du vol F Z mille soixante-treize comme une tentative d'attentat terroriste. S'il s'agit d'une attaque terroriste soutenue par un État, l'Iran est le seul acteur régional disposant de la capacité opérationnelle nécessaire pour planifier et exécuter cette opération. Or, l'Iran a déjà tiré la sonnette d'alarme. Ce reportage de Fars News affirme qu'Israël prépare une attaque contre l'aviation afin d'en faire porter la responsabilité à l'Iran.

Et ce rapport a été publié quelques heures seulement avant que cet incident ne se produise, selon certaines informations. Les agences de sécurité iraniennes ont obtenu des renseignements laissant penser qu'Israël prépare une attaque contre des avions ou des aéroports dans la région, qui serait imputée à l'Iran afin de susciter une pression internationale, affirme l'agence de presse iranienne semi-officielle Fars. Fars a déclaré que cette opération présumée pourrait faire des victimes civiles et que les services de renseignement iraniens s'efforçaient de l'empêcher. L'agence a établi un lien entre cet avertissement et le déroutement vers l'Arabie saoudite du vol FZ mille soixante-treize, qui reliait Dubaï à Tel-Aviv, après que l'appareil a émis des codes d'urgence.

Voici ce dont je voulais parler en particulier. Car ce n'est pas seulement que cet incident a eu lieu et qu'il sent à plein nez la pure opération sous faux drapeau. Je veux dire, ça ressemble clairement à une opération sous faux drapeau. Mais ce n'est pas tout. Tous les signes et tous les éléments indiquent que cela se préparait depuis un moment. À tel point qu'il est impossible d'écarter une implication directe d'Israël et, bien sûr, des États-Unis. Il y a désormais tellement de raisons et d'éléments qui ont émergé, montrant que le comportement des responsables israéliens comme américains est, c'est le moins qu'on puisse dire, très accablant. Le premier signe que quelque chose avait complètement déraillé venait d'une annonce du bureau du Premier ministre, le soir précédant cet incident.

Le Premier ministre Benjamin Netanyahu a achevé, il y a peu, une réunion d'information sur la sécurité avec le chef de l'opposition, Yaïr Lapid. Y assistaient le secrétaire militaire du Premier ministre et l'officier du renseignement du secrétariat militaire. Lors de ce point sur le renseignement, des alertes concernant de possibles attaques sur plusieurs fronts, avant les élections, ont été présentées en détail. Selon des informations des services de renseignement américains communiquées à i vingt-quatre News, des sources du renseignement américain estiment elles aussi que les indices montrent qu'une possible attaque contre Israël, avant les prochaines élections du vingt-sept octobre, est imminente. Cette évaluation évoque des menaces potentielles venant de l'Iran et de ses affiliés régionaux. Voyez-vous une logique se dessiner ici ? Hier, Benjamin Netanyahu était devant des avions de chasse et annonçait, en substance, qu'il savait que des attaques allaient survenir.

#Danny

Laissez-moi vous le lire, parce que je ne savais pas que c'était en hébreu. Ça dit : « Je ne laisserai pas cela arriver. Je ne laisserai pas cela arriver. Et autre chose : le Mossad vient de m'avertir que des ennemis pourraient tenter de nous attaquer avant les élections. Alors, d'ici, depuis la base aérienne, depuis le long bras de l'État d'Israël, je vous adresse un message : ne vous frottez pas à nous. Ni maintenant, ni jamais. Notre long bras vous atteindra partout. » Donc, Netanyahu annonçait en quelque sorte à l'avance une attaque. Or, le comportement de Benjamin Netanyahu est extrêmement suspect ici, compte tenu de tous les éléments qui indiquent que le régime israélien a absolument besoin de reprendre la guerre, sous une forme ou une autre.

La seule guerre susceptible de faire basculer les élections israéliennes d'octobre serait une guerre avec l'Iran, compte tenu de la situation régionale actuelle. Et voilà Netanyahu. Que faisait-il dans les jours qui ont précédé cet incident ? Netanyahu était aux Émirats arabes unis, d'où a décollé cette compagnie aérienne. Il a partagé de nouveaux renseignements israéliens avec MBZ, le prince héritier des Émirats arabes unis. Ces renseignements montrent que l'Iran reprend ses avancées nucléaires, notamment avec de nouvelles constructions sur le site montagneux de Parchin, à deux cent vingt-cinq kilomètres au sud de Téhéran. Il a aussi déclaré lors de cette réunion qu'Israël estime que l'Iran pourrait lancer une attaque dans les prochaines semaines. CNN confirme qu'un haut responsable

saoudien a participé à la réunion élargie. Celle-ci a également porté sur les Houthis, Bab el-Mandeb et le détroit d'Ormuz.

Donc, littéralement, le régime des Émirats arabes unis et le régime sioniste se réunissaient dans les vingt-quatre à quarante-huit heures précédant cet incident, à partir d'un avion qui avait quitté les Émirats arabes unis. Plus de dix pays, dont l'Arabie saoudite, les États-Unis, le Maroc, le Koweït, Bahreïn, la Libye, Oman et l'Égypte, ont également participé à cette réunion entre MBZ et Netanyahu. Cela indique donc une réunion de planification régionale visant à entamer le processus de reprise de la guerre et à trouver un moyen d'y parvenir exactement. Encore une fois, les questions sont là. Enfin, je veux dire, les signaux d'alerte rouge devraient retentir de toutes parts, et ces questions devraient occuper toutes nos pensées en ce moment même.

Eh bien, Haaretz a publié : « En difficulté dans les sondages, Netanyahu prépare son arme de l'apocalypse à Abou Dabi », en commentant son voyage aux Émirats arabes unis et en posant lui-même la question : le déplacement du Premier ministre aux Émirats arabes unis pourrait-il annoncer un motif pour suspendre la campagne, voire l'élection elle-même ? Donc, encore une fois, c'est... vous savez, c'est très intéressant. L'administration Trump a dit qu'après les élections de mi-mandat, la guerre reprendrait. Ce n'est pas une bonne nouvelle pour Israël. Et il est évident que des responsables israéliens et américains veulent voir la guerre reprendre bien plus tôt que cela. Et ils préparent, semble-t-il, un prétexte pour y parvenir. Alors, pourquoi en auraient-ils besoin ? Eh bien, l'élection israélienne ne se passe pas très bien pour Netanyahu. Mais elle ne se passe pas non plus assez mal pour qu'une diversion, une distraction, se produise.

Un événement quelconque pourrait faire basculer la situation — pas seulement les élections, mais la situation politique de Netanyahu — de nouveau en sa faveur. Selon le dernier sondage électoral, le parti Yashar d'Eizenkot, qui mène le bloc de l'opposition, et le camp de Netanyahu sont pratiquement à égalité, avec cinquante-deux sièges chacun. Kan, le média public israélien, a également constaté que, dans un choix entre Eizenkot et Netanyahu comme Premier ministre, trente-neuf pour cent préféreraient Netanyahu, contre trente-huit pour cent pour Eizenkot. Donc, comme vous le voyez, c'est pratiquement du coude-à-coude. Mais, en réalité, l'élection n'est pas l'essentiel ici. Elle sert surtout de révélateur, vous savez, des tensions qui couvent, à la fois au sein du régime israélien et dans la région. Des tensions qui annoncent une lutte majeure pour relancer la guerre en Iran, à laquelle Israël n'a pas pu participer jusqu'à présent.

Ils prétendent que c'est parce que l'Iran ne veut pas les frapper. Mais en réalité, cela tient davantage à la nature délicate et fragile de la situation politique en Israël, ainsi qu'au fait que les conséquences d'une attaque contre l'Iran seraient dévastatrices. L'Iran attaquerait Israël, et cela causerait de graves problèmes aux infrastructures israéliennes. Cela mettrait en lumière le manque de défenses aériennes. Et bien sûr, si cela arrivait trop près des élections — ou peut-être, devrais-je dire, trop loin des élections — cela pourrait avoir des conséquences très mauvaises pour Netanyahu. Voilà donc ce qui se passe en ce moment.

Enfin, je veux dire, cela survient seulement quelques jours après ce qui s'est passé au Royaume-Uni, à la base aérienne de la RAF, qui est aussi une base américaine au Royaume-Uni. D'après tous les éléments dont on dispose, cet incident semble désormais très suspect. Il s'agissait probablement d'une tentative de mise en scène, sous faux pavillon. Mais il semble malgré tout que beaucoup de ceux qui y ont participé essayaient simplement de voler du carburant diesel, vu le coût énorme de ce carburant actuellement dans le monde, particulièrement dans l'Occident collectif. Donc ça n'a pas marché, et ils n'ont pas pu en faire porter la responsabilité à l'Iran. Et maintenant, nous avons un scénario dans lequel Israël parle de répondre à cette attaque imminente et malveillante. Netanyahu annonce à l'avance une attaque à venir. Nous savons déjà qu'il essuie beaucoup, beaucoup de critiques, dans les médias israéliens comme dans les médias internationaux, sur le fait qu'Israël était au courant, que Netanyahu était au courant, et que les États-Unis eux-mêmes l'étaient soi-disant.

Et l'une des raisons pour lesquelles Haaretz a publié cet article, c'est qu'ils pensent que Netanyahu va voir MBZ et lui dit : « Vous feriez mieux de prendre le contrôle de vos médias. Vous feriez mieux de resserrer le contrôle sur le message, parce que nous n'allons pas laisser s'installer le récit selon lequel vous m'aviez tous averti que le sept octobre deux mille vingt-trois allait arriver, que cette attaque allait avoir lieu, et que je n'ai rien fait pour l'empêcher. Que nous n'avons rien fait pour l'empêcher. » Nous n'allons pas laisser ça continuer à alimenter les critiques contre lui, contre ses chances électorales. Donc, on sait déjà que Netanyahu a désormais la réputation d'être quelqu'un qui, soi-disant, laisse volontairement se produire des attaques comme celle du sept octobre. Mais le voir annoncer à l'avance qu'une attaque contre Israël allait avoir lieu, aller aux Émirats arabes unis, parler avec les États du Golfe, conspirer...

Je veux dire, cela montre un niveau de collusion intense entre les monarchies du Golfe, les États du soi-disant Conseil de coopération du Golfe, et Israël. On le savait déjà. On en a beaucoup parlé dans cette émission. Mais cela révèle une collusion profonde entre eux, les États-Unis et Israël, pour, évidemment, déclencher quelque chose. Pour commencer à préparer une soi-disant situation sécuritaire qui ouvrirait la voie aux prochaines étapes de cette guerre régionale. Bien sûr, l'Iran est la cible principale : relancer une logique de frappe préventive contre l'Iran, puis, évidemment, régler les autres questions. Ils sont bloqués, manifestement. Ils sont incroyablement bloqués sur la manière de s'y prendre. Mais ce vol FlyDubai, qui transportait cent Israéliens et qui a failli s'écraser... Je veux dire, on parle d'une chute de près de dix-huit mille pieds en deux minutes.

Oui, je ne suis pas surpris que les passagers de cet avion aient pensé que leur vie était finie, parce que c'est une descente incroyablement... c'est une descente incroyablement rapide. Et il est évident qu'il s'agissait d'une opération destinée à parvenir à ses fins, et qu'elle a échoué. Nous ne savons pas pourquoi elle a échoué. Nous ne savons pas qui s'y est opposé. Le récit lui-même est toujours plein de zones d'ombre. On ne peut donc pas forcément croire à cent pour cent ce que disent les premiers rapports. Mais nous savons que les circonstances sont très suspectes, surtout quand on

considère que Netanyahou était tout juste aux Émirats arabes unis et parle maintenant d'une possible attaque. Et ils essaient d'en faire porter la responsabilité à l'Iran. Or, l'Iran savait déjà que cela allait se produire.

Nous n'avons donc aucune preuve que l'Iran soit derrière cela. Aucune preuve non plus que l'Iran soit derrière l'incident de la RAF. Pourtant, on ne cesse de parler d'une possible implication de l'Iran. Et comme Israël l'a dit — et je pense que c'est la principale raison de tout cela — Israël veut trouver un motif pour rallier les États-Unis à une attaque plus précoce. Ne vous y trompez pas. Je ne crois pas qu'Israël soit en train d'entraîner les États-Unis dans une guerre contre leur gré. Du moins, ce serait contre notre gré, mais pas contre la volonté du consensus néoconservateur de Washington en matière de politique étrangère. Ce n'est pas ce que je dis. Mais tout est une question de calendrier. Il s'agit d'exploiter le moment précis, pas forcément de déterminer l'issue finale.

L'objectif final, c'est une nouvelle attaque contre l'Iran. Israël veut mener une frappe préventive et commence à préparer le terrain pour que cela se produise bien avant les élections de novembre. Car lorsque les élections de novembre auront lieu aux États-Unis, les Israéliens auront déjà voté pour la coalition qu'ils souhaitent voir les représenter à la Knesset. C'est cette coalition qui déterminera ensuite qui sera le Premier ministre du régime sioniste. Donc, à l'évidence, au vu du calendrier, tout cela constitue une pression forte, très importante, pour ramener les États-Unis dans le jeu de la guerre contre l'Iran — et Israël également.

Ils cherchent probablement... j'en suis sûr à cent cinquante pour cent... à comprendre ce qui se passait aux Émirats arabes unis avant cet incident, lors de cette table ronde des États agresseurs. Il était évident qu'ils cherchaient tous, à un certain niveau, des garanties de sécurité de la part des États-Unis, et probablement d'Israël. Or, Israël ne donnera jamais rien aux États du Golfe. Il ne les respecte pas. Pour lui, les États du Golfe ne sont que de la chair à canon. Il veut simplement qu'ils jouent leur rôle, puis qu'ils deviennent eux-mêmes instables, au service du projet du Grand Israël. Mais il est évident que les États du Golfe voulaient des garanties de sécurité des États-Unis. C'est pour cela que les services de renseignement américains étaient présents. Et il est évident qu'Israël voulait lui aussi des garanties de sécurité de la part des États-Unis.

Et pour relancer cette guerre. Voilà donc ce qui se passe en ce moment. Un développement absolument incroyable, dont je pense qu'on ne peut pas sous-estimer l'importance. Lisons un peu ce reportage de CNN. Un vol Dubaï-Tel Aviv a effectué un atterrissage d'urgence en Arabie saoudite après qu'un pilote aurait été poignardé lors d'une altercation dans le cockpit. Le pilote et le copilote ont tous deux été blessés. Un responsable israélien affirme que le copilote, qui est omanais, serait l'agresseur. L'incident a fait chuter l'appareil, qui se rendait de Dubaï à Tel-Aviv, de dix-sept mille quatre cents pieds — certains parlent de dix-huit mille pieds — en moins de deux minutes, selon les données de suivi des vols. Une passagère a déclaré aux médias israéliens qu'à certains moments, elle avait cru qu'elle allait mourir.

L'incident a conduit le Premier ministre israélien et le ministre de la Défense à tenir séparément des consultations sur la sécurité. Des responsables ont indiqué qu'Israël avait envisagé d'envoyer un avion militaire ou civil pour rapatrier les passagers. Mais certains rapports indiquent que l'Arabie saoudite ne l'autorise pas vraiment. Elle ne permettrait pas à des moyens militaires israéliens d'entrer dans la région, en raison de l'image que cela pourrait donner. Voilà comment cela s'est passé. Ils étaient très près de Tel-Aviv. Donc... selon l'analyse des autorités israéliennes, et bien sûr selon ces informations des médias américains, le pilote espérait probablement écraser l'avion en Israël, ou à proximité.

Et cela n'a tout simplement pas marché. Évidemment, cela aurait pu provoquer un incident qui aurait déclenché une tempête de feu en Israël. Je veux dire, imaginez la réaction au sein du régime israélien si cet avion s'était écrasé en Israël. Cela aurait entraîné une véritable tempête de feu, une vengeance effroyable, assoiffée de sang. Et le régime israélien lui-même n'a pas vraiment besoin d'une raison pour convaincre la population de retourner à la guerre. Une grande partie de la population y est très favorable. Et si on lui donne une bonne raison de l'être, alors il y aura, bien sûr, des demandes adressées aux États-Unis pour qu'ils s'impliquent de nouveau afin de les protéger. C'est, je pense, ce qui se passait ici. Je ne crois pas qu'il y ait le moindre doute : ces éléments peuvent être reliés entre eux.

Je voudrais maintenant vous faire part de ce qu'a dit Haaretz, en particulier : « En difficulté dans les sondages, Netanyahu prépare son arme de fin du monde à Abou Dabi. » L'article demande : « Pourquoi le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, consacrerait-il une précieuse journée de campagne, à seulement trente jours de l'élection qui scellera son destin, à un voyage secret à Abou Dabi ? » Oui, ce voyage était secret. Les Émirats arabes unis ne voulaient pas le reconnaître, alors que tout le monde le savait. Tout le monde sait quel avion utilise Netanyahu, et les données de suivi aérien le montrent. Malgré cela, Netanyahu s'y est rendu, et les Émirats arabes unis ont tenté de le nier. Donc, après la récente révélation spectaculaire selon laquelle le président des Émirats arabes unis, Mohammed ben Zayed, avait averti Netanyahu, une semaine et demie avant le sept octobre, que le Hamas préparait une opération majeure contre Israël, le Times a confirmé l'information, citant une source qui s'était entretenue avec le dirigeant émirati.

Pendant ce temps, The Atlantic et le Wall Street Journal ont rapporté que l'Égypte aussi avait envoyé des avertissements aux chefs des services de renseignement israéliens. Tout cela signifie donc que Netanyahu savait déjà que les attaques du sept octobre étaient imminentes. Le refus catégorique de Netanyahu d'accepter la moindre responsabilité dans les défaillances ayant conduit à l'attaque du Hamas, ainsi que ses efforts extraordinaires pour empêcher une enquête indépendante sur ces défaillances, sont un thème central de la campagne électorale. Il est donc naturel que la rencontre secrète de Netanyahu, dimanche, ait déclenché une vague de réactions, surtout au sein du bloc d'opposition. Celui-ci affirme que le Premier ministre s'est envolé vers les Émirats arabes unis dans

une tentative désespérée de coordonner ses alibis avec MBZ. Certains rapports suggèrent même qu'il aurait supplié le dirigeant émirati de démentir les informations sur les avertissements du sept octobre et qu'il lui aurait demandé, de manière assez pathétique, un soutien moral.

C'est donc exactement ce qu'ils avancent pour expliquer pourquoi il est parti. Or, on peut se douter que c'était bien plus profond que ça, parce que... Soyons honnêtes : tout ça reste très superficiel. La politique interne, au sein du régime israélien, est secondaire, voire tertiaire — à cent cinquante, voire trois cents pour cent — par rapport à la manière dont le régime israélien agit de façon unifiée autour du projet du Grand Israël. Et ce projet est, bien sûr, aligné sur l'objectif poursuivi depuis des décennies par les États-Unis : la domination à spectre complet. Vous ne pensez peut-être pas que ce soit aligné, mais ça l'est. C'est aligné à cent cinquante pour cent sur l'agenda néoconservateur américain, issu de la doctrine Wolfowitz, elle-même issue du Projet pour un nouveau siècle américain.

Il s'agit de créer, dans cette région, une situation, un scénario qui soutiendra la domination des États-Unis aussi longtemps qu'ils existeront. Et tout particulièrement dans cette partie du monde, parce qu'elle est essentielle pour empêcher d'autres rivaux, d'autres adversaires d'émerger, n'est-ce pas ? La doctrine Wolfowitz visait avant tout à étouffer les autres rivaux, à les contenir, à les détruire. Or, on ne peut pas faire cela à la Chine et à la Russie avec une Asie occidentale libre, indépendante, souveraine et stable, parce que... L'Eurasie, dans son ensemble, serait alors bien plus stable. Le continent africain serait bien plus stable. Et voilà. L'Asie occidentale est la clé de la stabilité dans l'ensemble de la région Asie occidentale, Afrique et Eurasie.

Cela concorde totalement, parce que le projet du Grand Israël — du plan Oded Yinon, rédigé dans les années mille neuf cent quatre-vingt, au document « Clean Break », rédigé par des responsables américains, des responsables du renseignement américain, pour Netanyahu lui-même — tous ces documents de la politique étrangère israélienne visent à éliminer toute alternative, tout mouvement d'indépendance, tout obstacle à l'expansionnisme israélien en Palestine et au-delà. Tout cela montre un alignement entre la politique étrangère américaine et le projet israélien du Grand Israël. Au final, les seuls désaccords que nous observons aujourd'hui entre les États-Unis et Israël portent simplement sur le calendrier. C'est uniquement une question de calendrier.

L'administration Trump — et il ne s'agit là que de déclarations publiques, et certains pourraient dire que c'est de la diversion, ce que cela pourrait être — mais je crois à cent pour cent qu'il est vrai que l'administration Trump, et surtout le Parti républicain, veulent sauver leur carrière. Ils veulent s'assurer de pouvoir conserver leurs résultats aux élections de mi-mandat au Sénat, ce qui serait bénéfique pour leur carrière à long terme, puis relancer la guerre. C'est tout à fait plausible. Bien sûr, il y a aussi une autre raison possible à cette diversion, qu'il faut reconnaître. En ce moment, il y a un véritable battage médiatique autour de l'Iran. On cherche à présenter l'Iran comme faible. Et cette tentative de présenter l'Iran comme faible a tout à voir avec les mesures directes.

Nous disposons de données de Kpler, dont certains pensent désormais qu'elles sont compromises. Mais ces données indiquent que le trafic dans le détroit d'Ormuz se rapproche des niveaux d'avant-

guerre. Selon Kpler, en moyenne, dix millions de barils de pétrole ont traversé le détroit chaque jour ces derniers temps. Avant le début de la guerre, en février, environ dix-sept à vingt millions de barils y transitaient quotidiennement. On reste donc à près de cinquante pour cent. C'est quasiment une baisse de cinquante pour cent. Mais l'optimisme reste très prudent. Il n'y a aucune preuve, en dehors de ces chiffres. Et tout le monde dit que ces chiffres pourraient très bien avoir été manipulés. Et pourquoi disent-ils cela ? Eh bien, parce que l'Iran a lancé une offensive dans le détroit d'Ormuz.

Ils frappent tous les jours, parfois des dizaines de navires en seulement quelques jours. Et la nuit dernière, ils ont frappé quatre pétroliers dans le détroit d'Ormuz, qui étaient escortés par la marine américaine. C'est pourquoi j'ai écrit que l'Iran a touché des navires, des navires de la marine américaine. Et nous devons comprendre, à présent, que ces escortes américaines dans le détroit d'Ormuz ne sont pas simplement des escortes de la marine américaine. Ce sont, en fait, des navires militaires américains. Car nous savons maintenant qu'une récente frappe iranienne, qui a touché un navire commercial, a également touché des militaires américains à bord, dont huit Marines qui ont été blessés lors de cette frappe : traumatismes crâniens, symptômes de commotion cérébrale, inhalation de fumée, et ainsi de suite.

Nous savons donc maintenant que c'est la preuve manifeste que les États-Unis militarisent le trafic commercial. Le UKMTO a publié, le vingt-neuf septembre, des signalements faisant état de quatre pétroliers transportant du brut qui ont été frappés. Et pourtant, on est censés croire que le trafic dans le détroit d'Ormuz est revenu à des niveaux proches de ceux d'avant-guerre. C'est le récit diffusé chaque jour par les grands médias occidentaux, du Wall Street Journal au New York Times, en passant par CNN. Ils citent désormais les données de Kpler. Ils ne les citaient pas plus tôt dans la guerre, mais ils les citent maintenant pour parler d'une reprise du pétrole.

Ils disent que le pétrole saoudien est presque revenu à la normale. Pourtant, les prix du diesel sont incroyablement élevés, et les prix de l'essence aussi. Ils restent à des niveaux records pour cette période de l'année, et le diesel est à un niveau record historique. Et, bien sûr, on parle toujours d'une crise du marché obligataire. Au final, des crises continuent de couvrir pour l'effort de guerre des États-Unis, sur le front économique. Si l'on écoute Scott Bessent, l'économie iranienne s'effondrera d'ici environ une semaine, ou une semaine et demie. Mais la réalité montre que l'Iran est tout à fait prêt à continuer d'imposer son contrôle sur le détroit d'Ormuz. On peut regarder, par exemple, le suivi du détroit d'Ormuz. Et parfois — je pense qu'il faut remettre cela en contexte — parfois, la situation peut sembler plus encourageante. Par exemple, je vais l'afficher maintenant.

Parfois, le suivi du détroit d'Ormuz ressemble à ça. En fait, je ne l'ai jamais vu afficher plus de treize navires en transit. Mais là, il indique qu'il y a treize navires en transit, en ce moment même, qui entrent et sortent du détroit d'Ormuz. D'habitude, il y en a bien moins. Mais il faut noter que l'Iran a un mécanisme qui permet aux navires de traverser le détroit d'Ormuz. Et beaucoup pensent, en réalité, que la majorité du pétrole qui sort, ou qui transite par le détroit d'Ormuz, est transportée par des navires qui passent par ce mécanisme iranien : ils remplissent les documents, paient les frais logistiques, puis poursuivent leur route. Et puis l'US Air Force, qui dit que c'est l'US Navy, alors que

les navires de guerre américains se trouvent à, quoi, mille kilomètres, presque mille kilomètres de la ligne du détroit d'Ormuz.

Il y a les escortes de la marine américaine qui disent : « Eh bien, nous avons fait transiter ces navires. » Donc, toute une opération est en cours. Une opération d'information, une opération de désinformation. On tente désespérément de faire paraître la situation de guerre avec l'Iran bien meilleure pour les États-Unis qu'elle ne l'est réellement. Et les marchés pétroliers jouent le jeu, parce qu'ils réalisent d'énormes profits grâce à la hausse des prix. C'est le donnant-donnant, n'est-ce pas ? Les marchés pétroliers profitent de tout cela. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, l'alarme avait été tirée, surtout après les frappes yéménites sur Yanbu. On craignait fortement que l'approvisionnement en pétrole soit sévèrement limité.

Et puis, d'une manière ou d'une autre, le récit a très vite changé. On a commencé à dire : « Eh bien, le pétrole saoudien est de retour, la production a redémarré. Regardez, l'Iran a perdu son levier dans le détroit d'Ormuz, et les prix ne bougent pas. » Alors, vous voyez ce qui se passe ? Il ne fait aucun doute, compte tenu des liens étroits entre le lobby du marché pétrolier, le lobby des monopoles pétroliers et le régime de Washington, qu'ils travaillent ensemble pour maquiller les chiffres réels du pétrole qui sort du pays. Et bien sûr, ils concluent un accord : oui, ils vont vendre le pétrole qu'ils parviennent à expédier et celui qu'ils peuvent pomper, à un prix et à un coût énormes. Pendant ce temps, les États-Unis, l'administration Trump, viennent tout juste de libérer une nouvelle quantité massive de pétrole de la RSP, la Réserve stratégique de pétrole.

Donc, encore une fois, c'est un peu ce que je dis dans cette émission depuis si longtemps : on fait comme si de rien n'était, on fait comme si de rien n'était. Mais à un moment donné, ça va exploser. Et ce qui risque d'arriver, ce sera l'une de deux choses. Nous allons assister à une reprise de la guerre. C'est le scénario le plus probable, voire, à mon avis, un scénario quasiment certain. Il suffit de regarder les éléments : la manière dont Netanyahu se comporte, la manière dont l'administration Trump se comporte. Il est assez clair qu'il y aura une nouvelle vague de frappes, une nouvelle vague d'attaques. Et qui sait ? Peut-être même une attaque contre le mont Pickaxe, dont Netanyahu dit maintenant que c'est une option sur la table, et au sujet de laquelle il poussait MBZ.

Mais maintenant, vous avez aussi l'administration Trump qui, de toute évidence, manipule les chiffres pour que, lorsque cette attaque aura lieu, les marchés pétroliers réagissent en conséquence. C'est en quelque sorte une nouvelle normalité que le régime américain essaie d'instaurer. Et tout cela vise probablement, premièrement, à pouvoir poursuivre cette guerre telle qu'elle est, n'est-ce pas ? On ne peut pas faire marche arrière. On ne peut pas se retirer. Parce que si on le fait, les États-Unis auront l'air d'avoir été vaincus. Et donc, ils ne peuvent pas se le permettre. Alors ils maintiennent cette guerre là où elle en est aujourd'hui, en essayant d'empêcher une escalade iranienne. Parce que, croyez-moi, beaucoup de gens diraient : pourquoi l'Iran ne frappe-t-il pas ceci, ou cela ?

Les États-Unis essaient d'empêcher ça. Ne vous y trompez pas : il ne s'agit pas de dire que l'Iran ne peut pas faire ceci ou cela. Non, non. Les États-Unis cherchent à l'en empêcher. Vous pouvez être sûrs qu'ils passent par des médiateurs pour dire : « Attendez, on essaie d'aboutir à quelque chose », n'est-ce pas ? Tout ça, c'est un jeu. Et certains pourraient vivement reprocher à l'Iran de jouer le jeu. Mais l'Iran le verrait plutôt comme ça : « Eh bien, nous avons maintenant beaucoup de temps pour nous préparer à ce qu'Abbas Araghchi a décrit comme un scénario de guerre apocalyptique, une possibilité très réelle. » On dirait que l'Iran est parfaitement conscient que les États-Unis pourraient tenter quelque chose d'incroyable, d'incroyablement stupide. Et là, on ne parle même plus d'une opération terrestre.

On parle probablement d'une frappe avec une arme à très forte charge explosive, peut-être même une arme nucléaire, contre ce site de Pickaxe Mountain, qui semble tellement obséder les États-Unis. Donc, évidemment, l'Iran s'y prépare. Et il considère ce laps de temps comme le temps nécessaire pour se préparer sur les plans logistique et opérationnel. Parce que la guerre est quelque chose de mouvant. Ce n'est pas un phénomène statique. Ce n'est pas linéaire. Ce n'est pas une situation où vous observez quelque chose, ou vous savez quelque chose sur votre ennemi, et où cela veut dire que vous allez pouvoir réagir à temps, simplement parce que vous savez que l'ennemi va vous frapper. Non, non, non. L'Iran examine cela du point de vue stratégique de la guerre. Alors, quelle est la situation réelle ? Qu'est-ce que les États-Unis disent réellement à l'Iran ?

Comment les États-Unis évoluent-ils réellement ? Et quel type de stratégie fonctionnera sur le long terme pour maintenir l'Iran stable, à la fois sur le plan politique et, autant que possible, sur le plan économique, malgré les difficultés liées aux sanctions, dont les effets sont, je pense, vraiment exagérés en ce moment ? Bien sûr, les sanctions et le blocus ont un impact sur les exportations pétrolières iraniennes. Mais c'est très clair, d'après tous les reportages que vous avez vus sur cette chaîne. Il y a même des personnes en Iran, comme, je crois, quelqu'un qui s'appelle Mohsen Jowari — je pense que c'est son nom — qui montrent sur YouTube à quoi ressemble vraiment la vie en Iran.

Vous savez, il est évident que le gouvernement iranien agit, malgré toute la propagande menée contre lui. Il agit pour protéger, autant que possible, le peuple iranien des pires excès des sanctions et du blocus. Parce que si ce n'était pas le cas, on ne verrait pas des foules dans les rues d'Iran acclamer leur gouvernement. On verrait des masses de gens dans les rues d'Iran supplier pour avoir du pain, de la nourriture, pour satisfaire leurs besoins essentiels. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Et bien sûr, on pourrait ressortir ce cliché : oui, l'Iran serait un régime tellement répressif, n'est-ce pas ? Cette sorte d'archétype promu par l'Occident collectif.

Mais si c'était le cas, alors on verrait bien davantage d'exemples, surtout quand on sait que les États-Unis et le Mossad israélien ont eu, pendant si longtemps, une présence dans le renseignement au sein du pays. Ils pourraient facilement nous en montrer des exemples. On n'aurait pas besoin de les chercher. Donc, au fond, ce que je dis, et la conclusion à laquelle j'arrive, c'est que l'Iran a la capacité de résister à ces sanctions. Les informations sont difficiles à obtenir en ce moment. C'est le

brouillard de la guerre. Mais si on réfléchit un peu, si on analyse la situation devant nous, on voit évidemment que l'Iran est de très loin davantage capable que les États-Unis de tenir dans cette guerre d'usure économique autour du détroit d'Ormuz, face au blocus.

Et c'est pour cela que l'administration Trump évoque une reprise de la guerre, alors que l'Iran ne cherche pas désespérément à mettre fin au blocus. Ils disent que cela fait partie des conditions de négociations plus larges. Mais le Corps des gardiens de la révolution islamique vient d'écrire une longue lettre aux Américains, non seulement pour proclamer sa victoire, mais aussi pour dire que cette guerre économique ne réussira pas. Je vous renvoie à un article de Barak Ravid. Barak Ravid, cet agent israélien qui travaille pour Axios, qui était auparavant, en gros, dans le renseignement du Mossad, l'unité huit mille deux cents, s'est récemment attiré les foudres de Trump. Au cours des dernières quarante-huit heures, Trump a sévèrement critiqué Barak Ravid pour avoir affirmé que l'administration Trump avait proposé un allègement des sanctions et le déblocage d'avoirs gelés, en échange de progrès dans les négociations sur le nucléaire.

Et Trump, pour la première fois depuis le début de cette guerre, a dit : « C'est une fausse information. Rien de tel ne s'est produit. Je ne ferais jamais ça. » Mais Barak Ravid s'est comporté comme le principal manipulateur des marchés dans les médias traditionnels. Il a, pour l'essentiel, servi de relais israélien. Il publie presque tous les jeudis ou vendredis, avant la fermeture des marchés, un article destiné à apaiser les inquiétudes sur les marchés du pétrole. Puis, parfois, il publie un article le dimanche, avant l'ouverture des marchés, en disant : « L'agression reprend », n'est-ce pas ? De quoi faire monter les prix, au profit de ceux qui veulent faire fortune sur cette guerre. Son dernier article affirme : « Les discussions entre les États-Unis et l'Iran donnent peu de résultats, ce qui augmente le risque d'une reprise des combats. »

C'est donc un élément de preuve supplémentaire qui montre que cela pourrait arriver bien plus tôt, quand on voit Barak Ravid, qui est lié au régime israélien, en parler à ce niveau-là. Cette semaine, les efforts des médiateurs qataris pour parvenir à une avancée diplomatique entre les États-Unis et l'Iran ont peu progressé. Aucun des deux camps ne semble prêt à céder. Selon des sources proches des discussions, cette impasse renforce, des deux côtés, l'idée qu'un nouveau conflit militaire devient plus probable. Des responsables américains pensent que le président Trump pourrait ordonner la reprise d'importantes opérations de combat après les élections de mi-mandat. Les responsables qataris continueraient leurs efforts, mais ils sont de plus en plus frustrés par les deux camps. Oui, bien sûr que le Qatar pense ça.

Le médiateur qatari Ali Al-Thawadi a rencontré lundi, à New York, le ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, et son équipe, pendant plusieurs heures. Une source a reconnu qu'ils avaient discuté d'une proposition de compromis qatarie en deux pages. Selon les sources, le plan du Qatar visait à répondre à la fois à la demande de l'Iran de lever le blocus naval américain, et à la demande des États-Unis d'obtenir des concessions sur le nucléaire. Lundi soir, Ali Al-Thawadi s'est

entretenu avec Washington, Jared Kushner et d'autres responsables américains. Le vice-président Vance a également participé à la réunion. Washington a refusé de commenter. La Maison-Blanche espérait des avancées lundi matin, cette semaine.

Des responsables américains ont indiqué à plusieurs médias, dont Axios, que les discussions avaient été positives et constructives. Mais quelques heures plus tard, alors que des responsables qataris étaient encore à la Maison-Blanche, Trump a publié sur Truth Social qu'il n'avait rien à offrir à l'Iran. Donc, encore une fois, une perte de temps. Une perte de temps totale et absolue. Et le Qatar... soyons tout à fait honnêtes sur ce qui se passe ici. Cela montre simplement que, écoutez, même si je ne vais pas m'en prendre — je ne m'en prendrai pas — aux médiateurs engagés dans des efforts diplomatiques, parce que je suis favorable à la diplomatie et au droit international pour parvenir à des accords capables d'empêcher une guerre catastrophique, de préserver et de renforcer la souveraineté... soyons honnêtes : ce n'est pas ce que fait le Qatar ici.

Et ce n'est pas ce que les médiateurs ont fait. Vous savez, le Pakistan a une position relativement neutre. Il entretient des relations étroites avec les États-Unis. Il a aussi de bonnes relations avec l'Iran. Cela veut dire qu'il est probablement le mieux placé pour servir d'intermédiaire et négocier quelque chose. Mais on dirait que le Pakistan n'est pas vraiment dans le tableau, au vu de ce qui s'est passé récemment. Et je pense que c'est volontaire. Cela dit, je crois aussi qu'on surestime peut-être un peu la capacité du Pakistan à jouer un rôle de premier plan, un rôle qui aurait une quelconque influence, surtout sur ce que fait le régime américain. Et maintenant, les Qataris disent : « Hum, il y a de la frustration des deux côtés. » Mais enfin, à quoi pouvait-on s'attendre ?

L'Iran est désormais en alerte face à une tentative évidente de fausse attaque sous faux pavillon, visant à lui imputer un attentat terroriste contre des passagers. Une sorte de frappe du type onze septembre, si j'ose dire. L'Iran est en état d'alerte maximale depuis des semaines, face à une possible reprise de la guerre par les États-Unis. Et pendant l'Assemblée générale des Nations unies, comme avant, l'Iran a réitéré son souhait de revenir au protocole d'accord. Il a même fait l'effort de présenter des propositions, et de suivre tout ce processus laborieux. Enfin, probablement pas si laborieux que ça, mais l'effort est là... Je pense que c'est laborieux sur le plan psychologique. Je veux dire, à ce stade, vous savez, discuter avec les États-Unis finit par devenir une forme d'auto-agression, quand on voit que les États-Unis ne respectent pas leurs engagements.

Les États-Unis signent donc le protocole d'accord. Puis l'Iran, après l'avoir violé à de nombreuses reprises, présente, pendant la semaine de l'Assemblée générale des Nations unies, une proposition raccourcie à sept jours. C'est littéralement une simple reformulation, en version courte, du protocole d'accord. Les États-Unis la rejettent. Et maintenant, les médiateurs qataris sont choqués que les deux parties ne parviennent pas à un accord. C'est exactement ce dont je parle, avec cet effet de faiblesse. Pendant ce temps, ils sont aux Émirats arabes unis avec Netanyahu. Évidemment, ce sont des choses distinctes. Je ne veux pas confondre les médiateurs avec ceux qui, au sommet du régime qatari, rencontrent Netanyahu et Mohammed ben Zayed aux Émirats arabes unis. Mais enfin, où est la...

#Danny

Où est l'indignation, franchement ? Je veux dire, c'est leur avenir qui est en jeu. Le Qatar vient de dire qu'il ne pouvait pas approvisionner l'Europe et l'Asie pendant un bon moment, à cause de la situation liée à la guerre en Iran. Mais il n'y a aucune indignation dans ces pays du Conseil de coopération du Golfe. Il n'y a absolument aucune tentative d'examiner la situation de manière réellement objective. Ce qui reviendrait à reconnaître que les États-Unis sont le principal obstacle, et que ce sont les États-Unis qu'il faut réellement mettre sous pression. Donc, les États du Golfe ne voient pas les rapports de force comme Israël les voit.

Il y a un immense débat aux États-Unis, et parmi les personnes pro-palestiniennes, qui soutiennent l'autodétermination palestinienne, qui s'opposent à l'agression israélienne sur tous les fronts, qui dénoncent le sionisme. Dans ce milieu, le grand débat, c'est : au fond, qui contrôle qui ? Est-ce que c'est le chien qui remue la queue, ou la queue qui remue le chien ? Où se situe le pouvoir, ici ? Est-ce qu'Israël nous contrôle, ou est-ce que nous contrôlons Israël ? La réponse n'est pas si simple. Et je ne vais pas prétendre avoir une réponse définitive. Parce que, ma réponse définitive, c'est surtout qu'ils collaborent, sans aucun doute. Ils travaillent ensemble. À ce stade, les États-Unis et Israël fonctionnent comme une seule entité impériale.

Mais c'est une conséquence du fait qu'Israël a acquis davantage de poids, simplement par son existence telle qu'elle est, et par l'importance qu'il revêt pour l'empire américain et pour les intérêts impériaux dans la région. Cela donne alors l'impression qu'Israël contrôle la situation. Or, en réalité, nous savons que les États-nations ne sont pas les principaux acteurs ici. Ce sont les intérêts établis d'une élite dirigeante, dans les sphères du capital, du complexe militaro-industriel et de l'appareil sécuritaire — les structures de l'État profond, de tous les côtés — qui orientent véritablement les politiques, qui prennent les décisions sur ces questions. Donc, au final, cependant...

Ce qu'on voit, c'est que les États du Golfe n'ont pas cette capacité. Ce sont véritablement des néocolonies des États-Unis et d'Israël. MBZ, les Émirats arabes unis, est à ce stade une néocolonie d'Israël. Accueillir Netanyahu, puis, un jour plus tard — peut-être un peu plus d'un jour, mais à peine — après l'avoir rencontré et avoir tenu une table ronde, cet incident se produit avec le vol Flydubai, qui est maintenant immobilisé en Arabie saoudite. Il attend que ces cent Israéliens et les cent quatre-vingts passagers au total puissent rentrer à Tel-Aviv. Je veux dire, vous êtes une néocolonie. C'est ça, le statut néocolonial. Et c'est le cas depuis un certain temps. Les Émirats arabes unis ont été les champions du régime israélien. Ils ont noué les liens les plus étroits.

Et, tout au long de cette guerre, il a été l'un des plus fervents partisans de la poursuite de la guerre contre l'Iran. Et ce, alors même qu'il a supplié l'Iran d'établir des liens économiques, après cette brève pause dans les actions militaires. C'est le chaos. Enfin, c'est un régime totalement corrompu et absolument servile. Mais s'il agit ainsi, c'est parce qu'il n'a pas de souveraineté. Et les autres États du Conseil de coopération du Golfe non plus. C'est pour ça qu'on se retrouve dans cette situation. C'

est pour ça que Netanyahou peut littéralement les mettre au pas. Parce que, contrairement à Israël, qui, on peut le soutenir, n'est pas un vassal — enfin, un vassal... Même si l'on admet cela, Israël a été un relais très précieux pour les États-Unis.

Et par « mandataire », on ne veut pas forcément dire qu'un mandataire est entièrement sous le contrôle de son maître, n'est-ce pas ? Ce n'est pas nécessairement le cas. Mais disons, pour les besoins de l'argumentation, qu'on appelle Israël un mandataire. Eh bien, ce mandataire a bien plus de poids, bien plus de capacité à imposer ses vues aux États-Unis et à faire pression sur eux pour qu'ils alignent leurs intérêts sur ceux d'Israël. Les États du Golfe n'ont aucune capacité à faire cela. Leur capacité à le faire est extrêmement limitée. Le régime saoudien, si l'on prend l'exemple de l'Arabie saoudite, a écouté Donald Trump et a dit : « Oui, très bien, allez frapper l'aéroport de Sanaa. De toute façon, on n'aime pas les Iraniens. Ils sont dans cet avion. »

Ils y vont, vous savez. Ils embarquent des gens pour les funérailles de l'ayatollah al-Khamenei. « Allez frapper l'aéroport. Super. Relancez la guerre. » Et puis l'Arabie saoudite l'a fait. Ensuite, ils ont dit : « Oh, l'administration Trump a donné son feu vert. On leur en a parlé, et ils ont approuvé. » Mais pourquoi leur en parler, au départ ? Parce que l'Arabie saoudite reçoit, au fil des années, des dizaines de milliards de dollars d'armes des États-Unis. Et elle ne peut rien faire sur le plan logistique sans le feu vert des États-Unis. Elle ne le peut pas. Donc, encore une fois, c'est la... vous savez, c'est la situation dans laquelle se trouve la région : un ensemble de vassaux, les États du Golfe, qui feront littéralement tout ce que les États-Unis leur disent de faire. Et puis il y a Israël, qui fera ce que les États-Unis lui disent. Si Trump appelait demain... C'est aussi pour ça que je n'adhère pas à l'idée selon laquelle Israël contrôlerait les États-Unis.

Parce que si les États-Unis, si la classe politique, si les élites américaines disaient, vous savez : « Vous devez vraiment arrêter ce que vous faites. Vous devez vraiment arrêter ce que vous faites au Liban, je ne sais pas, d'accord ? Arrêtez », ils le feraient. Ils arrêteraient. Les États-Unis ne veulent pas qu'ils arrêtent. Vous voyez ce que je veux dire ? Les élites américaines ne veulent pas qu'ils arrêtent, du moins celles qui se trouvent à Washington et dans les conseils d'administration des grandes entreprises. Elles ne le veulent pas. Pourquoi ne le veulent-elles pas ? Parce que le chaos les sert aussi. Parce que s'ils arrêtent, alors la résistance libanaise se renforce, ou devient trop forte, et pourrait prendre pied au sein du gouvernement d'un pays qui a un gouvernement fantoche complètement faible et absolument pitoyable. Donc, vous voyez ce que je veux dire ? Les intérêts s'alignent. Les intérêts s'alignent. Et donc, oui, nous en sommes là.

Ce n'est pas la première fois. Israël, depuis l'incident de l'U.S.S. Liberty jusqu'à tant d'incidents pendant la guerre de soixante-sept, et pratiquement chaque justification de l'agression israélienne... Toutes ces soi-disant opérations de « tonte de la pelouse », tout ça. Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont déclenché leur guerre contre le Liban après le sept octobre. Quand le Hezbollah a répondu, ils s'en sont servis pour justifier la destruction de civils et d'infrastructures civiles, et ainsi de suite. Encore et encore. La guerre contre l'Iran, tout est présenté comme une attaque contre Israël. Tout est une attaque contre Israël. Nous sommes censés croire qu'Israël est, en substance, assiégé. Et attention,

Israël fait bien face à une résistance farouche, de la part des Palestiniens comme de l'ensemble de la région. Mais Israël utilise ce récit du siège pour justifier des ambitions agressives et expansionnistes, ainsi que le plan, la stratégie, visant à les poursuivre.

Alors, au bout du compte, aujourd'hui, tout le monde, nous sommes sur le fil du rasoir, à deux doigts d'une nouvelle guerre. C'est proche. Israël cherche à lancer une frappe préventive, mais il ne peut pas le faire en pleine période électorale, avec ces foutues élections, d'accord ? Elles gênent. Le processus politique... Ne laissez jamais la fausse démocratie faire obstacle aux ambitions impériales et coloniales, d'accord ? C'est ce que les élites israéliennes se disent en ce moment. Mais elles y sont obligées, parce que sans ça, tout le fondement du fantasme colonial israélien — le fantasme occidental selon lequel Israël serait la seule démocratie du Moyen-Orient — disparaîtrait, d'accord ? Mais croyez-moi, il y a des responsables, y compris Netanyahu lui-même, qui veulent tout simplement jeter tout ce processus aux oubliettes. De toute façon, il est faux, soyons honnêtes.

Ils sont tous d'accord sur les mêmes choses, sur les questions qui comptent. En réalité, ils ne divergent que sur les méthodes. Donc, ce qui se passe en ce moment est évident. Et c'est pour ça que je voulais faire le lien avec vous ce matin. On assiste à une tentative de faire capoter ces élections, qui constituent à peu près le dernier obstacle à une implication israélienne dans une nouvelle guerre contre l'Iran. Si Israël parvient à se débarrasser de cette barrière cosmétique et à convaincre la population que c'est dans son intérêt, alors les États-Unis pourraient lui emboîter le pas. À mes yeux, c'est ça, le calcul. Je pense que l'incident de la Royal Air Force, au Royaume-Uni, a aussi pu être une autre tentative en ce sens. Mais vous aviez Netanyahu, dans l'émission « Sixty Minutes », qui agitait les bipeurs en disant : « Regardez comme nous sommes forts. Nous pouvons faire ça. Vous savez, on peut simplement attendre que vos téléphones vous explosent au visage. »

Il faut tout relever, d'accord ? Tout ce discours du genre : « Oh, regardez comme c'est viril, viril », d'accord ? Alors que c'est incroyablement lâche, incroyablement ignoble, criminel, génocidaire. C'est psychopathe. Je veux dire, ce sociopathe, ce crétin, d'accord ? C'est répugnant. Et pourtant, vous avez Netanyahu qui fait ça dans 60 Minutes, sans être contredit, évidemment. Aucune remise en cause par les médias dominants. Dieu nous en préserve, d'accord, qu'ils disent : « Hum, c'est répugnant. » Vous êtes là, à regarder. C'est la nature profondément dépravée de l'empire américain. Il y a une désensibilisation à ce niveau de dépravation, et ça devrait choquer les gens. Enfin, je ne dis pas qu'il faut être choqué que cela arrive. Ne soyez pas choqués par le langage employé par Trump à l'Assemblée générale des Nations unies, quant à ce qu'il signifie. Mais soyez clairement choqués qu'il soit toléré, d'accord ?

Parce que je pense que ça montre que le problème est bien plus vaste qu'un individu complètement fou, n'est-ce pas ? C'est un problème de classe. On voit, à nu, ce qu'est réellement la classe dirigeante dans cette chose qu'on appelle le système, qu'on appelle l'Occident collectif, dirigé par l'empire et l'impérialisme américains, n'est-ce pas ? On reçoit une vraie leçon sur la façon dont ils voient réellement le monde lorsqu'ils sont sous pression. En ce moment, les élections israéliennes font obstacle. Netanyahu et le régime, le Mossad, probablement certaines parties du Mossad — je

ne sais pas pour l'ensemble du Mossad, vous savez, je ne suis pas expert sur le sujet. Ils sont très étranges dans leur politique intérieure. Mais il est évident qu'en ce moment, à l'intérieur comme à l'extérieur d'Israël, il y a une lutte menée par ces crétins qui veulent relancer une guerre avec l'Iran et, au bout du compte, faire exploser toute la région.

On s'efforce de créer les conditions idéales pour cela, dans une situation — et je tiens à le souligner pour conclure — qui est incroyablement défavorable. Ne laissez personne vous dire que tout va bien, que les États-Unis ont gagné, qu'Israël est invincible et qu'il ne peut plus être frappé par l'Iran. C'est précisément pour cela qu'ils ne l'ont pas fait. Ce sont tous des arguments fallacieux, qui ignorent complètement la stratégie réelle et les conditions matérielles auxquelles nous sommes confrontés. Et cela nie le fait que l'Iran a dit dès le début : c'est une guerre longue. L'Axe de la Résistance est clairement en train de se développer et de se renforcer. Mais il se trouve encore à un stade où il doit composer avec une situation régionale très complexe, rendue encore plus compliquée et difficile par les tentatives des États-Unis et d'Israël de semer la souffrance, la division et des conditions de dénuement.

Mais malgré tout, ne laissez personne vous dire que, pour l'instant, la situation est favorable aux États-Unis et à Israël. Parce qu'en ce moment, ils prennent des mesures désespérées. Si tout leur était si favorable, ils pourraient déclarer la victoire demain, et Israël n'aurait plus jamais besoin de lancer une nouvelle opération sous faux drapeau. Pourquoi ? Pourquoi avez-vous besoin de ça ? Vous n'en avez pas besoin quand vous êtes en position de force. Je pense qu'en réalité, la position d'Israël au Liban n'est pas aussi favorable qu'on nous le dit. Il y a eu tout cet épisode où ils ont dit : « Nous avons pris le bastion de la résistance, le bastion du Hezbollah à Al-Tayyir. Nous l'avons détruit. » Puis ils sont partis. Donc, je pense que... enfin, nous avons beaucoup de mise en scène. Beaucoup de récit et de propagande.

Mais je pense que, sur tous les fronts, les États-Unis et Israël sont très inquiets de voir leur position s'affaiblir dans cette région, et de ce que cela implique pour leur stature mondiale. Ne vous laissez pas convaincre par le sourire narquois de Netanyahou, quand soixante-dix-sept délégations ont quitté l'Assemblée générale des Nations unies. N'allez pas croire que c'est, d'une quelconque manière, une réaction rationnelle à la réalité. Non. C'est une réaction sociopathique face à une situation réellement désespérée, qui ne fera qu'empirer dans les années à venir. Retenez bien mes paroles. Je le dis depuis des années. Vous pouvez essayer de me prouver le contraire : Israël aurait davantage le contrôle. Moi, je ne le vois pas. Ce que je vois, c'est un empire américain aux abois, obligé d'être conciliant avec la Chine, d'ignorer la situation entre la Russie et l'Ukraine dans son discours officiel, de publier ces déclarations pathétiques selon lesquelles l'Ukraine serait en train de gagner, tout en étant incapable de faire quoi que ce soit pour réellement changer la donne là-bas.

Et en Asie occidentale, un Iran plus fort, un Ansar Allah plus fort. Et ce dont ils sont sûrs à cent cinquante pour cent, au fond d'eux-mêmes, malgré les souffrances massives qu'ils ont imposées aux civils en Palestine, au Liban et en Syrie, c'est qu'à tout moment, cela peut se transformer en une résistance massive : une Intifada en Cisjordanie, une résistance plus acharnée à Gaza dans les

prochains mois et, bien sûr, le Hezbollah qui poursuit son action et revient stratégiquement dans la lutte quand, vous savez, quand c'est possible et quand cela a des chances d'aboutir, parce que c'est la nature même de la résistance. Et c'est pour cela que les impérialistes et les colonialistes, comme le régime américano-israélien, agissent de cette manière.

Ce n'est pas parce qu'ils sont tout-puissants et que tout va bien. En réalité, je pense que les tentatives désespérées de fausse bannière, et tout le reste, montrent exactement le contraire. Elles indiquent qu'ils n'ont même pas l'adhésion des populations pour agir unilatéralement dans leur propre intérêt. Ils ne l'ont pas. Et ils calculent sans cesse si l'Iran peut les réduire en cendres. Pour moi, ça signale un basculement total. Je pense donc que nous vivons un moment historique où, oui, Israël pourrait relancer tout ça à n'importe quel moment. Et le faire, bien sûr, avec la bénédiction et le soutien total des États-Unis. C'est ce qu'ils sont en train de calculer, là, maintenant. Est-ce qu'ils peuvent y parvenir avant les élections d'octobre en Israël ? Et de quel type d'incidents auront-ils besoin pour y arriver ? Je pense que ce n'est que le début.

Tout le monde, cliquez sur le bouton « j'aime ». Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Merci, Ellen, pour ce généreux super chat. Je vous apprécie. Et merci, comme toujours, pour votre soutien, Sam Garcia. Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ici ? Ware est là ? Je ne le vois pas, mais... quelqu'un ? Patty, je vous vois. Merci à vous tous, les modérateurs, d'aider à faire de ce chat un espace agréable. Cliquez sur « j'aime » avant de partir. Tous les moyens de soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo, juste en dessous : Patreon, Substack, et bien d'autres. C'est la fin du mois, le dernier jour de septembre. Et aujourd'hui, à seize heures, heure de la côte Est, j'ai une excellente émission prévue avec Stanislav Krapivnik. Nous allons faire le point et analyser la situation concernant l'Ukraine, notamment les informations selon lesquelles la RPDC, la Corée du Nord, pourrait s'impliquer davantage dans cette guerre aux côtés de la Russie.

Certains disent que c'est de la propagande. Mais nous savons que la République populaire démocratique de Corée entretient déjà des relations militaires solides avec la Russie et qu'elle a participé à la libération de Koursk. Donc, nous pourrions assister à une escalade majeure là-bas. En fait, nous assistons à une escalade majeure là-bas. Et Kaliningrad s'ouvre comme un front. Nous réagirons aussi bientôt davantage aux développements au Moyen-Orient, à mesure qu'ils se produiront. Alors, allez sur la page principale, dans la section direct. Cliquez sur l'attente... enfin, cliquez sur le bouton « J'aime » là-bas, pour réserver votre place. Ça aide aussi à promouvoir l'émission. Si vous ne le saviez pas, attendre les directs améliore les notifications et ce genre de choses. Donc, vous savez, gardez la page ouverte dans un onglet, peu importe. Mais oui : à seize heures, heure de l'Est des États-Unis, Stanislav Krapivnik reviendra dans l'émission. Merci beaucoup, et je vous retrouve tous dans environ cinq heures. Cliquez sur le bouton « J'aime ». À plus tard.